

Les modalités et le verbe italien

Mathée Giacomo-Marcellesi

Citer ce document / Cite this document :

Giacomo-Marcellesi Mathée. Les modalités et le verbe italien. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 82, fasc. 3, 2004. Langues et littératures modernes - Moderne taal en litterkunde. pp. 703-715;

doi : <https://doi.org/10.3406/rbph.2004.4854>

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2004_num_82_3_4854

Fichier pdf généré le 17/04/2018

Les modalités et le verbe italien

Mathée

GIACOMO-MARCELLESI

0. Introduction

Les présentations de la modalité se définissent généralement en fonction des théories liées à la grammaire générative, à partir de langues dont le fonctionnement implique le déclenchement, par chaque constituant spécifique de modalité, de transformations spécifiques avec un changement structural de la phrase. Or la langue italienne qui fait reposer l'expression de certaines modalités sur le schéma intonatif, ne comporte pas nécessairement de changement dans la structure morpho-syntaxique (Genot : 1974 et 1994). Cette simplicité apparente de fonctionnement est singulièrement compliquée par la hiérarchie de plans et de niveaux de langue, dont l'approche est contestée par des travaux récents qui déplorent une fréquente erreur de logique consistant à attribuer au subjonctif des significations qui relèvent en réalité des éléments linguistiques contribuant à la détermination de ce mode (Blücher : 2003).

La notion de modalité peut être conçue, théoriquement, comme une notion proche des notions de temps et d'aspect (Rousseau : 1999). Les recherches sur les processus d'acquisition de l'italien par les étrangers soulignent la difficulté de l'acquisition des modalités qui, quelle que soit l'organisation de leur langue première, suivent une progression acquisitionnelle qui va de l'aspect à la modalité en passant par le temps (Bernini : 1994). Par ailleurs, la question de la vérité-fausseté des expériences se présente comme une mise en jeu des structures modales qui s'inscrit dans une organisation particulière du temps mais aussi de l'argumentation (Lo Cascio : 2002) et de l'énonciation.

La difficulté de distinguer les différentes catégories appelées « modalités » nous amène à organiser l'analyse autour de deux principales modalités : la déontique et l'épistémique.

1. La modalité déontique

La modalité déontique ressort de verbes ou de noms qui expriment un ordre, une volonté, le caractère prévisible d'un comportement et commandent le plus souvent en italien des énoncés formulés au mode subjonctif. Le mode indicatif est également utilisé ainsi que, dans des cas plus limités, des périphrases faisant appel au participe passé et au gérondif.

1.1. Le recours au subjonctif

Des verbes très différents déterminent le recours au mode subjonctif :

- (1) Bisogna (succede spesso, ordino, voglio, desidero) che tu vada via !
« Il faut (il arrive souvent, j'ordonne, je veux, je désire) que tu partes ! »

Les noms correspondant à ces verbes comme *bisogno*, *ordine*, *speranza*, exprimant la volonté ou la nécessité, exigent le subjonctif dans les phrases complexes. Des noms comme *tempo*, *ora*, qui n'appartiennent pas à la même classe sémantique, peuvent former des « prédicats volitifs » avec la conjonction *che* : *è tempo*, *è ora*, *non vedo l'ora + che*, qui commandent aussi bien le subjonctif :

- (2) Non vedo l'ora che Mario torni.
« Je ne vois pas l'heure que Mario revienne. » (= j'ai hâte que)

Dans les phrases de type parasyntaxique, la modalité volitive n'est pas déterminée par l'expression volitive de la phrase *principale*, mais par les conjonctions correspondantes, notamment *che* qui transmet la modalité :

- (3) Venite che vi insegni l'inglese.
« Venez que je vous apprenne l'anglais. »

Le choix du mode est l'indication d'un certain niveau de langue. Plus le style est informel, plus rarement le subjonctif apparaît :

- (4) Venite che vi insegno l'inglese.
« Venez, je vous apprends l'anglais. »
- (5) Venite che si parli un pò.
« Venez qu'on parle un peu. »
- (6) Venite che si parla un pò.
« Venez, on parle un peu. »

L'impératif *sovraordinato* implique dans tous les cas une interprétation finale de la phrase subordonnée. Mais, si la subordonnée a un sens qui ne peut être final, l'indicatif est seul possible :

- (7) Venite che piove !
« Venez, il pleut. » (= parce qu'il pleut)
- (8) Entrate, è in tavola !
« Entrez, la table est mise ! »

1.1.2. Autres verbes déterminant de la modalité déontique

Les verbes appartenant à la catégorie *dicendi* peuvent exprimer cette modalité déontique :

- (9) Il professore dice che stiate zitti.
« Le professeur dit que vous vous taisiez. » (= demande que vous vous taisiez)

Le verbe *fare* a une valeur de *verba dicendi* dans des emplois de l'italien parlé comme dans les textes anciens (Marello e Mortara Garavelli : 2002) et dans la langue familière, et, en tant que tel, il introduit le discours rapporté :

- (10) Lo fece ribello.
« Il le fit rebelle. » (= il le déclara rebelle)

1.2. Les périphrases modales

Ce sont des périphrases qui expriment une signification équivalente à celle du verbe *dovere* : « devoir ». La périphrase la plus courante de ce point de vue est *andare* + participe passé, mais d'autres sont également possibles dans l'italien régional, voire dialectal.

1.2.1. *Andare* + participe passé

Cette construction a deux acceptions fondamentales appelées souvent « acception de nécessiter » :

- (11) La camicetta va stirata ogni giorno !
« Le chemisier doit être repassé tous les jours ! » (1)

Cette acception de « nécessité » apparaît dans la prose journalistique, scientifique, bureaucratique mais elle est fréquente aussi dans la langue parlée.

- (12) Va detto, va ribadito, va osservato, ecc.
« Il faut dire, il faut répéter, il faut observer, etc. »

Cette périphrase a aussi une acception de passif, qui est la plus ancienne, parallèle à la périphrase *venire* + participe passé (*mi stupisco della facilità con la quale viene dimenticata la morfologia*). Elle s'inscrit aujourd'hui dans un registre soutenu et présente une bien plus grande souplesse du point de vue aspectuel. La construction est caractérisée par l'absence d'agent, qui n'est exprimé que de façon très marginale et elle entraîne un usage rhétorique d'atténuation qui ne peut advenir avec des verbes intransitifs. Cette acception est limitée à un ensemble lexical réduit, constitué par des verbes qui expriment une idée d'usure, un sens

(1) Mot-à-mot : « Le chemisier va repassé tous les jours » (équivalent français familier : « un chemisier, ça se repasse tous les jours ! »).

négatif associé à l'absence de volonté : *spendere* : « dépenser », *distuggere* : « détruire », *smarrire* : « perdre », *sprecare* : « gaspiller », etc.

Il y a donc une complémentarité de distribution entre les deux acceptions, car le sens de nécessité ne peut s'appliquer à des verbes exprimant une valeur négative, surtout quand il s'associe au trait de non-intentionnalité. Il existe toutefois une certaine marge d'interférence entre les deux acceptions, comme le montrent les exemples suivants :

- (13) I gioielli della baronessa squattrinata vanno venduti all'asta.
 (a) « Les bijoux de la baronne ruinée doivent être vendus aux enchères. »
 (b) « Les bijoux de la baronne ruinée sont vendus aux enchères .»
- (14) I gioielli vanno venduti per rifocillare la baronessa.
 « Les bijoux doivent être vendus pour renflouer la baronne. »

1.2.2. *Avere da* + infinitif

Cette construction équivaut sémantiquement au verbe *dovere* :

- (15) Ho da scrivere un compito.
 « Je dois écrire un devoir. »

1.2.3. *Stare* + gérondif

Dans la langue standard, cette périphrase modale a une valeur aspectuelle progressive (l'expression *sto venendo* signifiant « je suis en train de venir »). Mais la même construction a une signification différente en italien régional du Sud, notamment en Sardaigne et dans les Pouilles. Les énoncés qui présentent cette construction associent une valeur déontique à une construction généralement considérée comme ayant une valeur progressive :

- (16) Stai dormendo ?
 « Est-ce que tu dors ? » (= est ce que tu dors ces jours-ci ?) (2)
- (17) Ho mal di testa, non sto mangiando proprio niente !
 « J'ai mal à la tête, je ne peux rien manger du tout ! » (3)

1.2.4. *Volere* + participe passé

Cette construction du Sud de l'Italie présente aussi une valeur modale déontique :

- (18) Questo lavoro vuole fatto con precisione
 « Ce travail doit être fait avec précision » (4)

(2) Mot-à-mot : « Est-ce que tu es en train de dormir ? »

(3) Mot-à-mot : « J'ai mal à la tête, je ne suis en ne mangeant rien du tout ! »

(4) Mot-à-mot : « Ce travail veut fait avec précision. »

1.3. Le futur antérieur

Le futur antérieur prend une valeur déontique dans les usages inclusifs, où l'énonciateur définit des tâches qui devront être accomplies dans un délai donné :

- (19) Quando arriverà l'ora di cena, Laura avrà finito tutti i compiti.
« Quand l'heure du souper viendra, Laure aura fini tous les devoirs. »

2. La modalité épistémique

Nous choisissons d'inclure dans cette modalité non seulement les énoncés exprimant le doute, en référence au verbe qui donne son nom à la modalité, *dubitare* : « douter », mais aussi des énoncés exprimant l'hypothèse, la concession, etc. et, enfin, d'autres qui comportent une dimension affective, souvent traitée comme relevant d'une 3^e modalité, dite « évaluative », dont la distinction complique plus qu'elle ne clarifie la présentation des faits (Wandruszka : 1991).

2.1. Le doute

- (20) Dubito che Paolo sia intelligente.
« Je doute que Paul soit intelligent. »

- (21) Non dubito che sia furbo.
« Je ne doute pas qu'il soit rusé. »

Il arrive que la construction comporte la négation *non* dans la subordonnée :

- (22) Dubito che non sia intelligente.
« Je doute qu'il ne soit pas intelligent. »

- (23) Conoscendo la violenza dei conflitti tra Gianni e la moglie, non dubito che (non) sia stato lui ad ammazzarla.
« Connaissant la violence des conflits entre Gianni et sa femme, je ne doute pas que ce soit lui qui l'ait tuée. »

La composante négative de la modalité épistémique peut avoir comme effet une confusion généralement dissipée sémantiquement par la mise en contexte, mais susceptible de donner lieu à des effets d'ambiguïté comique dans la langue populaire. En effet, la tendance à l'emphase expressive introduit une double négation comme dans le sonnet *La création du monde* du poète « romanesco » Giuseppe-Gioacchino Belli :

- (24) E je proibbi de non tucceje un pomo.
« Et il leur interdit de (ne pas) toucher au moindre fruit. »

2.2. L'hypothèse explicative

- (25) La casa è al buio forse non c'è nessuno tranne che non vogliamo fare entrare le zanzare (Lo Cascio : 1991).
« La maison est dans l'obscurité, il n'y a sans doute personne, à moins qu'on ne veuille pas laisser entrer les moustiques. »

L'opinion présentée comme une réserve n'est pas secondaire, elle peut apparaître comme plus plausible, et la rhétorique de l'argumentation joue sur cette valeur, l'ironie consistant à suggérer qu'une raison présentée négligemment comme réserve s'impose en fait comme la raison déterminante.

- (26) Gianni è una persona dolce, non aveva ragione di uccidere la moglie, almeno che quella sera (non) fosse ubriaco come tante altre volte.
« Gianni est doux, il n'avait pas de raison de tuer sa femme, à moins que ce soir là, il n'ait été saoul comme tant d'autres fois. »

2.3. La concession

Le subjonctif intervient dans des énoncés où une affirmation est renforcée par l'évocation d'un facteur qui pourrait être contradictoire

- (27) L'Italia è il paese della CEE più ricco di spirito europeo nonostante la sua industria e la sua finanza corrano dei rischi dato che è costretta di esporre i suoi prodotti a prezzi alti.
« L'Italie est le pays de la CEE le plus riche d'esprit européen bien que son industrie et ses finances courent de gros risques, puisqu'elle est obligée d'exporter ses produits à des prix élevés .»

2.4. La négation

Les énoncés comportant une dimension négative sont parfois redondants, de sorte que la compréhension est complexe. Nous avons déjà vu précédemment (22) l'ambiguïté d'une phrase comme *Dubito che (non) sia intelligente*.

Il est des cas où l'interface entre le vrai et le faux est encore plus difficile à saisir

- (28) (a) Nessuno dubita che il ministro non sia suicida ma sia stato proprio ammazzato.
(b) Nessuno dubita che il ministro non è stato suicida ma è stato ammazzato.
« Personne ne doute que le ministre ne se soit pas suicidé et qu'il ait été vraiment assassiné. »

Quand l'évaluation est positive, l'absence de doute conduit à présenter un fait hypothétique comme un fait réel : « il est très intelligent, je n'en doute pas ». Cette construction est définie comme une négation interne. Quand il y a postériorité, le présent de l'indicatif peut être remplacé par un futur :

- (29) Non dubito che Gianni sarà promosso all'esame.
« Je ne doute pas que Gianni soit / sera reçu à l'examen. »

- (30) Nessuno dubita che la guerra si farà.
« Personne ne doute que la guerre aura lieu. »

Les verbes comme *affermare che non*, *negare*, *smentire*, commandant généralement le subjonctif :

- (31) La madre negava che fosse stata lei a combinare il matrimonio del figlio.
« La mère niait que c'était elle qui avait arrangé le mariage de son fils. »

Généralement, l'emploi du subjonctif souligne que l'énonciateur prend ses distances par rapport à une vérité émise par l'opinion générale :

- (32) La ragazzina negava che avesse rubato la collana.
« La petite fille niait qu'elle avait volé le collier. »

Théoriquement, l'emploi de l'indicatif donne une valeur de vérité à l'énoncé :

- (33) La ragazzina negava che aveva rubato la collana.
« La fillette niait avoir volé le collier. » ⁽⁵⁾

Paradoxalement, en français, c'est l'emploi de l'indicatif qui donne une valeur absolue au vol du collier tandis que le subjonctif jette l'ombre du doute sur la réalité du vol. Il y a, dans ce cas, une inadéquation intéressante entre les deux langues, qui permet de saisir la différence structurale de l'expression modale, liée au fait que la modalité n'est pas une catégorie universelle..

2.5. L'estimation positive

Il existe un groupe de verbes qui laissent supposer qu'une réalité exprimée dans la subordonnée n'est pas assurée, mais est plutôt de l'ordre du probable et du possible. Le subjonctif l'emporte, car le contenu de la phrase subordonnée n'est pas véritablement de l'ordre du fait constaté, il se situe dans l'ordre de la croyance, de la représentation subjective. Le verbe pivot de ce groupe est *credere*. De nombreux verbes satellites comme *ammettere*, *arguire*, *calcolare*, *redere*, *giudicare*, *immaginare(si)*, *mettere*, *pensare*, *presumere*, *ritenere*, *sospettare*, *supporre*, etc. relèvent de ce domaine de l'évaluation. Tous ces verbes commandent des énoncés comportant la possibilité d'une formulation à l'indicatif, avec évidemment un renforcement du caractère positif.

- (34) Credo che siano proprio contenti.
« Je crois qu'ils sont vraiment contents. »

(5) Mot-à-mot : « La fillette niait qu'elle avait volé le collier. »

- (35) (a) Credo che ora sia possibile che Mario venga reabilitato.
 (b) Credo che è possibile che Mario venga reabilitato.
 « Je crois qu'il est possible que Mario soit réhabilité. »

Dans ce cas de figure comme dans les précédents, l'emploi de l'indicatif exprime une insistance sur la probabilité de réalité, mais il correspond aussi à un niveau de langue moins formel. Ceci est valable même quand *credere* est transposé du domaine épistémique positif au domaine négatif :

- (36) (a) Non credo che la situazione si stabilizzi.
 (b) Non credo che la situazione si stabilisce.
 « Je ne crois pas que la situation se stabilise. »

La différence entre les deux langues est difficile à apprécier, car, en français, il y a homophonie entre les deux formes verbales.

2.6. La dimension affective

L'expression de la modalité épistémique favorise en italien le recours au subjonctif après certains verbes du groupe satellite de *credere*. Il s'agit de verbes qui, sémantiquement, comportent un niveau supérieur de l'engagement subjectif de l'énonciateur par rapport à son assertion :

- (37) Ritengo che sia inutile insistere.
 « Je considère qu'il est inutile d'insister. »

Paradoxalement, le fait que l'énonciateur insiste sur le caractère personnel et subjectif de son point de vue peut contribuer à donner davantage de force à son propos.

- (38) Mi illudevo che fosse possibile la conclusione della pace.
 « Je me faisais l'illusion qu'il était possible de conclure la paix. »

Cette modalité est exprimée par des verbes qui comportent une disposition affective à propos d'un événement effectivement accompli. Les verbes de ce type se situent dans une zone d'interférence entre la volition et la factitivité. Bertinetto (1991) suggère que certains de ces verbes peuvent entraîner le mode indicatif dans la phrase subordonnée, mais cette observation demande à être étayée par une étude statistique.

- (39) Lo studente si rallegrava che gli esami fossero stati riportati.
 « L'étudiant se réjouissait que les examens aient été reportés. »
- (40) Gli insegnanti si lamentano che gli studenti studino così poco.
 « Les enseignants se plaignent que les étudiants travaillent si peu. »

- (41) Io (non) capisco che tu voglia passare l'estate a Roma.
« Je comprends que tu veuilles passer l'été à Rome. »
- (42) Mi meraviglio che tu non capisca la necessità di studiare.
« Je m'étonne que tu ne comprennes pas la nécessité d'étudier. »

Parmi ces verbes, les verbes non pronominaux commandent aussi le subjonctif :

- (43) Il pubblico ride che il pagliaccio sia caduto.
« Le public rit que le clown soit tombé. »

2.7. Le futur épistémique

2.7.1. Le futur simple

On peut opposer un futur composé, à valeur temporelle, et un futur à valeur épistémique. Un même énoncé peut recevoir une interprétation épistémique et non épistémique :

- (44) Se le cose stanno così, vuol dire che avrò fatto tutto questo per nulla.
« Si les choses sont ainsi, ça veut dire, (maintenant) que j'aurai fait tout ça pour rien. »

Avrò fatto : « j'aurai fait » avant le moment de l'énonciation = épistémique ;
vorrà dire, avrò fatto : « cela voudra dire », « j'aurai fait » après le moment de l'énonciation = non épistémique

2.7.2. Le futur antérieur

Le futur composé épistémique sert à exprimer une hypothèse relative à un événement passé ;

- (45) Giovanna non arriva, avrà dimenticato la strada per venire a casa !
« Jeanne n'arrive pas, elle aura oublié la route pour venir chez nous ! »

Le moment de l'événement précède celui de l'énonciation. Alors qu'en français, cet emploi relève d'un style soutenu, en italien il est d'usage courant et familier.

Les emplois épistémiques, non temporels, de ce type de futurs apparaissent clairement dans les textes juridiques, les instructions pour l'usage de médicaments, etc.

- (46) Chiunque avrà aperto lo sportello, dovrà pagare la multa prevista dalla legge.
« Quiconque aura ouvert le portillon devra payer l'amende prévue aux termes de la loi. »

2.8. L'imparfait épistémique

À la différence des valeurs itérative, descriptive, narrative qui relèvent du monde réel, les valeurs modales de l'imparfait étudiées ici relèvent de la propriété

d'opérer une translation du monde réel dans un autre qui est le fruit de l'imagination du locuteur (Bertinetto : 1986).

2.8.1. L'imparfait ludique et onirique

La valeur imaginaire de l'imparfait est particulièrement évidente dans les jeux des enfants . Cet emploi correspond parfois essentiellement à la phase préparatoire, il est considéré comme « stipulatif », dans une stratégie de définition du protocole de jeu des rôles (Rodari : 1957) :

- (47) Io ero il re e tu la principessa.
« Moi j'étais le roi et toi la princesse. »
- (48) Dai, tu eri il poliziotti e io il bandito, io corro e tu mi sparavi addosso con la rivoltella e io ero morto.
« Allez va, tu étais le policier, moi le bandit, je courais et toi, tu tirais sur moi avec le revolver et moi j'étais mort. »

Le scénario des jeux d'enfant est très proche de celui des rêveries diurnes où le locuteur imagine qu'il accomplit des actes héroïques et vit de merveilleuses aventures :

- (49) Ero una rivoluzionaria, combattevo sulle barricate (Natalia Ginzburg)
« J'étais une révolutionnaire, je combattais sur les barricades »

2.8.2. L'imparfait d'imminence

La valeur imaginaire de l'imparfait apparaît comme l'évocation à posteriori d'évènements qui auraient pu advenir :

- (50) Un altro pò, ammazzavo compare Santo. (Verga)
« Un peu plus, je tuais compère Toussaint. »
- (51) Per poco, sabato, non avevo un conflitto con quelli del terzo. (Vittorini)
« Il s'en est fallu de peu, samedi, que je n'aie un conflit avec ceux du troisième. »

L'emploi de l'imparfait, dans ces cas-là, est lié à la valeur temporelle, comme dans le dialogue suivant, notamment la réplique de B :

- (52) *A* : Perchè sei scappato ? Andava così bene, la rapina !
« Pourquoi as-tu fui ? Ça marchait si bien, le hold-up ! »
- (53) *B* : Sì, poi arrivava il vigile, chiamava la polizia e finivamo in galera per almeno un paio di anni !
« Oui, c'est ça ! À ce moment, le veilleur de nuit arrivait, il appelait la police et nous allions en prison pour deux bonnes années ! »

Cet emploi de l'imparfait comme expression d'un irréel du passé est substitué, à un niveau de langue moins familier, par l'imparfait du conditionnel :

- (54) Forse quel signore ignorava il mio nome ; ma sarebbe andato lo stesso dal maresciallo dei carabinieri e gli avrebbe detto. (Moravia)
« Ce monsieur ignorait sans doute mon nom, mais il irait quand même voir le maréchal des carabinieri, il lui dirait. »

Or ce même imparfait du conditionnel est largement attesté par ailleurs pour exprimer le futur dans le passé

- (55) Le risposi che avevo preso freddo, che non avrei cenato. (Moravia)
« Je lui répondis que j'avais pris froid, que je ne souperais pas. »

Si le scénario se déroule dans le temps présent, le présent de l'indicatif joue ce même rôle :

- (56) Non vuoi mica fuggire ? Tutto va così bene, ci prendiamo un sacco di soldi !
« Tu ne vas quand même pas t'enfuir ? Tout marche si bien ! Il y a tant d'argent à prendre ! »
- (57) Sì ! poi arriva il vigile, chiama la polizia, e finiamo in galera pe ralmeno un paio di anni.
« Oui ! C'est ça ! À ce moment, le gardien arrive, il appelle la police et nous nous retrouvons en prison pour au moins deux ans ! »

La proximité entre la valeur temporelle et la valeur modale est également très forte dans les cas où l'imparfait correspond à une intention de réalisation, ou au début de réalisation d'une action qui, par suite d'un événement imprévu, doit être interrompue :

- (57) L'autobus si muoveva, il controllore disse « Aspetta un'attimo ! » (Sciascia)
« L'autobus était en marche, le contrôleur dit "Attends un moment !" »

2.8.3. L'imparfait de réserve, ou « médiatif »

L'imparfait est employé dans des constructions de politesse, où il simule le renoncement à une exigence reléguée désormais dans une période révolue, mais qui est néanmoins formulée et donc susceptible d'obtenir satisfaction :

- (58) Volevo parlarti.
« Je voulais te parler » (= écoute ce que j'ai à te dire)

3. Conclusion

Après avoir envisagé sous ses multiples facettes, à travers les inflexions particulières, dans la richesse de l'énonciation en langue italienne, les deux principales modalités, il est clair que bien des aspects restent encore inexplorés. L'interférence entre les problèmes d'ordre sociolinguistique et ceux liés à la sémantique et à la morphosyntaxe a comme conséquence une évolution de la langue vers un néo-standard qui prend en charge des formes et des constructions reléguées, il n'y a pas si longtemps encore, dans le domaine de la langue familière,

dite *colloquiale, informale*. Des observations plus précises peuvent être conduites sur le rôle du substrat dialectal, de la variation diatopique. La « mondialisation » a aussi son importance : les études de plus en plus nombreuses sur les processus acquisitionnels et les choix opérés par les populations immigrées dont la langue maternelle ne comporte pas de flexion verbale (Giacalone-Ramat : 2003) contribuera à éclairer davantage la réflexion cognitive dans ce domaine.

4. Références

- BANFI (Emanuele), *Italiano / L2 di Cinesi. Percorsi acquisizionali* (Milano : Franco Angeli, 2003).
- BANFI (Emanuele) e GIACALONE-RAMAT (Anna), « Verbi italiani e cinesi a confronto e questioni di acquisizione del verbo italiano », in (Banfi : 2003), pp. 25-56.
- BERNINI (Giuliano), « Le frasi ipotetiche nell'italiano di stranieri », in GIACALONE-RAMAT (Anna) e VEDOVELLI (Massimo) (a cura di), *Italiano, lingua seconda / lingua straniera, Atti del XXVI° Congresso della S.L.I. Società di Linguistica italiana, Siena, 5-7 novembre 1992* (Roma : Bulzoni, 1994), pp. 271-295.
- BERTINETTO (Pier Marco), « Il verbo », in (Renzi Lorenzo e Salvi : 1991), pp. 13-162 .
- BERTINETTO (Pier Marco), « Sulle proprietà tempo-aspettuali dell'infinito in italiano », in (Giacomo-Marcellesi e Rocchetti : 2003), pp. 89-141.
- BLÜCHER (Kolbjörn), « Modalità, modo, concordanza modale. Una prospettiva teorica », in (Giacomo-Marcellesi e Rocchetti : 2003), pp. 169-177.
- DESCHAMPS (Alain), GILBERT (Éric) et DUFAYE (Lionel), *Modalités et opérations énonciatives* (Paris-Gap : Ophrys, 2001).
- FRUYT (Michèle) et MOUSSY (Claude), *Les modalités en latin, Colloque du Centre Alfred Ernout, 3-5 juin 1998* (Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2002).
- GENOT (Gérard), *Grammaire de l'italien* (Paris : P. U. F., « Que sais-je ? », 1994).
- GIACALONE-RAMAT (Anna), « L'acquisizione della morfologia di italiano / L.2 : difficoltà e strategie di sinofoni », in (Banfi : 2003), pp. 11-24.
- GIACOMO-MARCELLESI (Mathée) e ROCCHETTI (Alvaro) (a cura di), *Il Verbo italiano : studii diacronici, sincronici, contrastivi, didattici, XXXV° Congresso della S.L.I. Società di Linguistica italiana, Parigi-Sorbona, 20-22 settembre 2001* (Roma : Bulzoni, 2003).
- JANSEN (Hanne), POLITO (Paola), SCOSLER (Lene) e STRUDSHOLM (Erling), *L'infinito e oltre* (Odenze : Odenze University Press, 2002).
- LE QUERLER (Nicole), *Typologie des modalités* (Caen : Presses Universitaires de Caen, 1996).

- LO CASCIO (Vincenzo), *Grammatica dell'argomentare. Strategie e strutture* (Firenze : La Nuova Italia, 1991).
- LO CASCIO (Vincenzo), « Tempo e argomentazione come sicilitudine », in (Jansen et al. : 2002), pp. 295-315.
- MARELLO (Carlo) e MORTARA GARAVELLI (Bice), « Intorni di *verba dicendi* nel Corpus Taurinense », in (Vogeler et al. : 1999), pp. 347-363.
- MAZZOLENI (Marco), « “Se lo sapevo non ci venivo” : l'imperfetto indicativo ipotetico nell'italiano contemporaneo », in MORETTI (B.), PETRINI (D.) BIANCONI (S.) (a cura di), *Linee di tendenza dell'italiano contemporaneo, Atti del XXV° Congresso internazionale della S.L.I. Società di Linguistica italiana, Lugano 19-21 settembre 1991* (Roma : Bulzoni, 1992), pp. 171-190.
- RENZI (Lorenzo) e SALVI (Giampaolo) (a cura di), *Grande Grammatica Italiana di consultazione, II* (Bologna : Il Mulino, 1991)
- RODARI (Gianni), *Grammatica della fantasia* (Torino : Einaudi, 1957).
- ROUSSEAU (André), « Le temps comme propriété modale », in (Vogeler et al. : 1999), pp. 149-166.
- SKYTTE (Gunver), « Modalità e modi in una grammatica italiana europea. Principi di esposizione », in GIACALONE-RAMAT (Anna) and CROCCO (Galèas), eds. *From pragmatics to Syntax. Modality and Modes in Second Language Acquisition* (Tübingen, Gunter Narr, « Tübingen Beiträge zur Linguistik, 405 », 1995), pp. 97-101.
- VOGELER (Svetlana), BORILLO (Andrée), VUILLAUME (Marcel) et VETTERS (Carl), *La modalité sous tous ses aspects* (Amsterdam : Atlanta, 1999).
- WANDRUSZKA (Ulrich), in (Renzi e Salvi : 1991), pp. 414-481.